



**10^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE LA ROCHE-SUR-YON**

**POUR ABORDER LA
RECONSTITUTION HISTORIQUE**

RECONSTRUCTING UTØYA CARL JAVÉR



Synopsis

En 2011, un norvégien d'extrême droite tue 69 adolescents sur l'île d'Utøya, où la fête annuelle du camp de jeunes du parti ouvrier avait lieu. Six ans plus tard, des jeunes se réunissent pour reconstituer ce massacre, à l'aide des témoignages de quatre survivants. Le studio noir accueillant cette reconstitution devient alors une pièce de mémoire pour les événements ayant eu lieu sur l'île.

Contexte du film, l'attentat d' Utøya

Le 22 juillet 2011 à 17h22, le terroriste d'extrême droite Anders Behring Breivik assassinait à l'arme à feu soixante-neuf jeunes qui participaient à l'université d'été de la Ligue de jeunesse du parti travailliste norvégien, sur cette île située à une trentaine de kilomètres d'Oslo. Là même où, quelques heures plus tôt, Breivik avait tué huit personnes en faisant exploser une bombe dans le quartier des ministères.

Six ans plus tard, quatre survivants d'Utøya se retrouvent au Nord de la Norvège pour se souvenir de ce qu'il s'est produit et en discuter. Douze jeunes norvégiens les rejoignent pour essayer de comprendre ce qui est arrivé et participer au projet. Un psychologue est présent tout au long du film pour accompagner les survivants et les autres jeunes. Ils essaient de reconstituer les souvenirs des survivants. Les survivants ont fait ce film pour eux-même mais aussi pour nous spectateurs, pour le présent et pour le futur; il est absolument nécessaire de comprendre ce qu'il s'est produit.

Rakel, Mohammed, Jenny et Torje sont en charge de raconter leur histoire. Ils faisaient partie de l'association de la jeunesse et du parti des travailleurs, l'AUF. En 72 minutes, 69 personnes sont décédées. Le film a été conçu en partenariat avec l'association des victimes d'Utøya.

L'authenticité de *Reconstructing Utøya* s'élargit sur différents plans. Les personnes que nous rencontrons sont réelles : les quatre survivants partagent leurs souvenirs douloureux. Dans ce documentaire unique, nous n'observons pas seulement comment ils ont survécu mais également comment la mise en scène et la reconstitution les affectent. On voit ainsi comment les survivants voient les acteurs rejouer ce qu'ils ont vécu, ils sont d'une certaine manière confrontés de nouveau aux événements et à leurs réactions. On observe comment les survivants se rapprochent douloureusement de leurs souvenirs les plus pénibles.

Quelques propos des survivants

«Alors que j'étais assise là-bas, je suis entrée dans un combat intérieur commençant à comprendre ce qui se passait réellement et à quel point c'était brutal. Et puis j'ai pensé : «je ne mourrai pas aujourd'hui, ce n'est pas la fin.» Rakel

«Il s'avance lentement pendant que je suis dans l'eau et je le vois de plus en plus, il tire sur deux personnes et j'entends hurler «s'il-vous-plaît, s'il-vous-plaît !» et les coups de feu.» Mohammed

«J'entends tous les tirs et les cris et je ne peux plus les supporter, je mets ma tête sous l'eau pour ne plus entendre les bruits.» Jenny

Note du réalisateur Carl Javér

«L'ambition de faire un film sur un tel événement et de rendre le documentaire accessible était un défi. Mettre en évidence les souvenirs, surmonter la peur par le documentaire en partageant ce fardeau lourd à porter, étaient des enjeux cruciaux pour le film. C'était une manière de prendre le contrôle de la situation ou du moins le reprendre. La volonté des survivants de partager leur vécu était à la base de ce projet. Ils deviennent des témoins des actions politiques qui définissent notre monde. Dans une époque où l'extrême droite reprend du pouvoir en Europe. Ce que Rosa Luxemburg disait n' a peut-être jamais été autant d'actualité «L'acte le plus révolutionnaire consiste à proclamer ce qui se passe» C'est ce que les survivants s'engagent à faire dans ce film. Ils nous racontent ce qu'il s'est passé le 22 juillet 2011.»



Dans un film, l'engagement du réalisateur ne suffit pas toujours pour faire aboutir le film, parfois il faut qu'un producteur s'engage également à ses côtés pour que le film voit le jour.

Note du producteur Frederik Lange

«Nous savons tous ce qu'il s'est produit le 22 juillet 2011. Mais la mémoire de ces actes repose sur la mémoire de quelques personnes. D'une certaine manière cela a permis de se souvenir de ces actes terroristes et pourtant d'oublier des éléments historiques importants. On trouve des parallèles dans l'histoire fasciste et celle de l'holocauste. Les survivants ont dû témoigner pour ne pas oublier et démentir la version des personnes ayant commis des actes barbares. Les survivants garantissent de garder en mémoire ce qui fait partie de notre Histoire. Pour nous, les survivants d'Utøya sont porteurs de mémoire et par conséquent de l'Histoire. C'est pour cela que ce film défendra leur point de vue et leur donnera la parole.»

Le souvenir d' Utøya selon le producteur Gunnar Bergdahl

«Cela nous rappelle les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis. Ces attaques étaient préparées, avaient des visées politiques, et cherchaient à répandre la terreur d'une façon encore jamais expérimentée en Norvège.

Ce jour là, sur une île en dehors d'Oslo, on a clairement eu affaire à un acte néofasciste européen. Le massacre était, selon les terroristes, un point de départ pour acclamer une « guerre nécessaire des races », « défendre l'Europe et la race nordique ». Dans un monde où l'extrême droite regagne le parlement. Leur espoir de fermer les frontières ne suffit plus à satisfaire les désirs des extrémistes. Leurs critiques envers la presse ne sont plus suffisantes. Ils demandent plus de destruction de la démocratie et une soumission totale. Utøya expose de manière choquante la solution finale pour éliminer ceux qui ne pensent pas que les « blancs » soient en danger. Dans sa bulle de conviction, le terroriste se croyait militant et inspirant les autres à suivre un modèle. En hurlant « les marxistes d'aujourd'hui doivent tous mourir », sa visée politique fut claire. Il a tué 69 personnes dont 56 à bout portant. Il a utilisé une technique d'exécution employée par les troupes nazies. La police norvégienne n'a pas tué le terroriste. Il fut arrêté et placé entre les mains de la justice. Tout d'abord considéré comme malade, il a cependant été condamné et déclaré comme terroriste. Depuis ces événements, les violences contre les migrants ont pourtant continué à se multiplier en Europe. En 2016, en Suède, 100 attaques envers les camps de réfugiés ont été recensées. La haine et les actes terroristes ne sont pas derrière nous. Nous avons encore beaucoup de chemin à faire.»

Gunnar Bergdahl,
Vilda Bomben Film